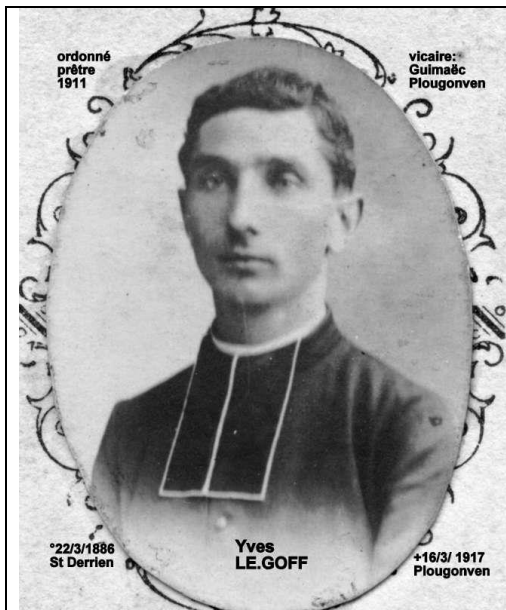




Le Goff Yves (frère de Paul-Marie) : Né le 22-03-1886 à Saint-Derrien ; 1911, prêtre et vicaire à Guimaëc ; 1915, vicaire-auxiliaire à Plougonven ; décédé le 16-03-1917.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1917 p. 172.

Photo archives familiales

Originaire de Saint-Derrien, M. Le Goff était né le 26 mars 1886. Il entra tout jeune au collège de Lesneven, où il fit toutes ses études, se préparant, selon son plus grand désir, à entrer au Grand Séminaire et à devenir prêtre. Pendant les années passées au collège, il jouissait d'une bonne santé, et ses parents ne se doutaient pas qu'un mal terrible, qui fait tant de victimes, devait l'emporter jeune encore, avant qu'il eût atteint sa 31^e année.

Ordonné prêtre en 1911, il fut, la même année, nommé vicaire à Guimaëc. Déjà le mal auquel il devait succomber l'avait extrêmement affaibli, lorsqu'il fut nommé vicaire auxiliaire à Plougonven, le 15 mars de l'année 1915. Malgré son désir et son dévouement, ses forces ne lui permirent pas d'affronter toutes les fatigues d'une paroisse si étendue ; mais comme à Guimaëc il ne plaignait jamais, toujours prêt à faire ce qui lui était possible. Il sut en peu de temps se faire estimer et aimer de tous ceux qui l'ont connu. Doux et affable, il attirait naturellement la sympathie, d'autant mieux qu'il était d'une humilité remarquable ; et l'on peut dire qu'il ne laisse après lui que des regrets. Au milieu des occupations de son ministère, il trouvait encore, chaque jour, un peu de temps qu'il consacrait à la formation de jeunes élèves auxquels il enseignait les premiers rudiments de la langue latine. Et, chose touchante, ces enfants reconnaissants, venaient chaque jour, pendant sa maladie, demander des nouvelles de sa santé. Sa piété profonde et sa régularité auraient pu servir de modèle aux bons séminaristes. Ses derniers moments ont été, pour ceux qui l'entouraient, un grand sujet d'édification. Acceptant sans se plaindre les peines et les souffrances que Dieu lui envoyait, et se rendant bien compte que sa fin approchait, il demanda lui-même les derniers sacrements. Le dénouement ne devait cependant se produire que le lendemain matin ; et lorsque M. Le Goff sentit enfin que le dernier moment était venu, prenant le Crucifix, il le baisa à plusieurs reprises en disant : « Mon Dieu, je vous rends mon âme ; j'espère que vous serez miséricordieux pour moi ». Il mourut quelques minutes après, répondant jusqu'à son dernier souffle aux prières des agonisants. Ce bon serviteur aura reçu de Dieu la récompense et le repos éternels.

R. I. P.

A. R.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 23/03/1917 p. 172.